Les Petites Ignorances de la Conversation

ROZAN

CROWELL'S SHORTER FRENCH TEXTS

Crowell's Shorter French Texts

General Editor J. E. MANSION

LES PETITES IGNORANCES DE LA CONVERSATION

BY

CHARLES ROZAN

EDITED BY

R. DE BLANCHAUD

NEW YORK
THOMAS Y. CROWELL & COMPANY
PUBLISHERS

TABLE DES MATIÈRES

SECTION A

SECTION B

SECTION C

SECTION D

GENERAL INTRODUCTION

THE new Series to which this little book belongs embodies an attempt to provide teachers of French and their pupils with less familiar, and, to a large extent, hitherto unedited texts, as varied as possible with respect both to difficulty and to subject matter.

The texts are short enough to allow of a fair selection being read during the school year, and as moderate in price as is consistent with good printing and competent editing.

They are arranged in four groups, the first three of which (A, B, C), comprising "very easy," "easy," and "intermediate" texts, are provided with vocabularies of all words and expressions which might be unfamiliar. Group D, published without vocabularies, contains texts suitable for middle and upper forms.

Most of the texts in groups B, C and D have been carefully abridged in order to enhance their suitability for school reading. "Very easy" texts are not plentiful, stories written for French children generally presenting serious difficulties to the English-speaking boy or girl; so the texts in group A have been adapted and simplified to suit beginners, and in many cases specially written. The plays included in the series will provide material not only for reading conversational French, but for effective *acting*, in the nursery, the schoolroom, or the drawing-room.

Spontaneous conversation in French in the classroom must of necessity be largely based on the texts that are being read. To encourage the pupil to supply information and explanations in the foreign tongue, the Introduction and Notes have throughout the series been written in easy French. The notes have been kept as short as possible ; they are limited to questions of fact, and to the elucidation of difficult idioms. In place of the so-called " grammatical " notes will be found sets of questions and short exercises intended to encourage the pupil to observe, and if necessary, to think out, points of grammar for himself. Retranslations have been added, of a difficulty corresponding to that of the French on which they are based.

Thus equipped, it is hoped that this series of short texts will be found equally suitable for " rapid " reading and for close and deliberate study.

J. E. M.

PRÉFACE

Les anecdotes qui composent le présent volume sont tirées du livre de Ch. Rozan, dont le texte a été conservé sans changement. Les quelques difficultés que l'élève pourra y rencontrer sont expliquées au vocabulaire. Nous avons choisi, dans les *Petites Ignorances de la Conversation,* les sujets qui nous ont paru les plus intéressants. Nous avons cherché en même temps à offrir une certaine variété de style et de matière de façon à enrichir le plus possible le trésor de mots et d'idiotismes que l'élève doit amasser dans ses lectures.

Charles Rozan naquit à Nantes en 1824 : il occupa un poste important au Ministère de l'Instruction publique et trouva des loisirs pour écrire de nombreux ouvrages d'érudition, de morale et de philosophie qu'il est inutile d'énumérer. Nous citerons seulement comme faisant pendant aux *Petites Ignorances de la Conversation,* les *Petites Ignorances historiques et littéraires,* répertoire de mots célèbres attribués à des personnages historiques.

R. de B.

PETITES IGNORANCES DE LA CONVERSATION

SECTION A

I. CHARBONNIER EST MAÎTRE CHEZ LUI

Ce proverbe est une variante de l'ancien dicton rimé :

Par droit et par raison
Chacun est le maître dans sa maison,

dont un charbonnier aurait fait, à ce qu'on raconte, une assez brutale application, un jour qu'il donna l'hospi- 5
talité au roi François Ier.[1] Voici encore une fois cette histoire tant répétée.—Le roi, s'étant égaré à la chasse, se réfugia dans la cabane d'un charbonnier. Le maître de la maison était sorti, mais sa femme fit asseoir l'étranger, et le pria de se chauffer en attendant son mari et le souper. 10
Une heure après, le charbonnier rentra fatigué et affamé. Au moment de prendre place pour le repas, il s'empara de la seule chaise de la maison et s'y installa sans façon en disant à son hôte : " Chacun est maître chez soi." Le roi prit gaiement la citation, et se contenta d'une 15
sellette aussi dure que peu commode. Notre charbonnier fit manger de la venaison à François Ier en lui recommandant de n'en rien dire au *grand nez* (c'est ainsi que dans le peuple on désignait le roi), et le pauvre homme ne fut pas médiocrement confus en apprenant, 20

le lendemain matin, que son proverbe et sa recommandation s'étaient adressés au roi lui-même. Mais, dans l'occasion, François Ier était bon prince, et il ne sut pas mauvais gré à son hôte de ses rudes allures. On dit
5 même que, pour le remercier de son hospitalité, il accorda aux charbonniers certaines immunités.

On se demande si ce n'est pas de cette époque et de cette aventure que datent les privilèges dont jouissait la corporation des charbonniers. Autrefois, en effet, les
10 charbonniers partageaient avec les dames de la halle l'avantage d'être admis à la cour, pour y présenter leurs félicitations et leurs harangues, lors des mariages et des naissances des princes de la famille royale. Ils avaient aussi le privilège d'occuper, avec mesdames les pois-
15 sardes, aux représentations gratuites des deux théâtres, les deux grandes loges de l'avant-scène, dites *du roi* et *de la reine*.

II. PONT AUX ÂNES [1]

Une chose facile à faire, qu'il n'est pas permis d'ignorer ou dans laquelle tout le monde peut réussir, c'est
20 le *pont aux ânes*. L'origine de cette locution se trouve dans une farce [2] du XVe siècle. Un homme dont la compagne est indocile au joug va consulter un grave docteur sur les moyens à employer pour soumettre la rebelle. A toutes ces questions, Saint-Jourd'hui (c'est le nom
25 du docteur) répond par ce vers :

Vade,[3] tenez le pont aux asnes.[4]

Le mari ne s'explique pas d'abord le sens de ces paroles ; mais à la fin voyant qu'il n'obtient point d'autre

réponse, il va, suivant le conseil qu'il a reçu, se poster sur le pont où passent d'ordinaire les ânes du village. Là il voit un bûcheron qui frappe à tour de bras sur son âne pour le faire avancer. La lumière se fait aussitôt dans son esprit, il comprend la parabole du docteur, et rentre chez lui pour la mettre à profit. Il demande à souper, on raisonne ; il saisit un gourdin, et sans rien vouloir entendre, il parle haut le langage du bûcheron. La femme crie, le mari frappe, et bientôt on lui promet de se soumettre à toutes ses volontés. Le moyen était bon, rien n'était plus simple que de le trouver : c'était le *pont aux ânes*.

III. UNE SAINTE-NITOUCHE

Nitouche ou *mitouche* ? L'un et l'autre. Nous préférons *nitouche* qui, dans notre langue moderne, s'explique mieux pour tout le monde ; mais nous ne chicanerons pas, car les deux expressions ont, au fond, même origine. *Nitouche* est le composé de *n'y touche*, et mitouche est formé de la particule négative *mie* qui s'est employée longtemps pour *pas* et *point*.

> Qui emprunte ne choisit mie.
> (*Farce de Pathelin.*)

Avec l'une comme l'autre étymologie, la *Sainte-Nitouche* est toujours la femme dissimulée qui *semble doucette*, et fait mine de *ne pas toucher* à bien de choses qu'elle ne dédaigne point en réalité.

On a prétendu que *nitouche* était la bonne expression, c'est-à-dire la plus ancienne ; mais c'est peut-être le contraire qui est vrai. *Mie* étant un vieux mot qu'on retrouve partout dans Villon,[1] Rabelais, Marot, Montaigne,

c'est plus vraisemblablement *mitouche* qui s'est formé d'abord. *Sainte-Nitouche* n'a dû venir qu'après, quand ce sens de *mie* a été perdu, et s'il y a altération quelque part, elle est plutôt dans cette dernière expression.

IV. TIRER LE DIABLE PAR LA QUEUE

5 " Il faut que la queue du diable lui soit soudée, chevillée et vissée à l'échine d'une façon bien triomphante pour qu'elle résiste à l'innombrable multitude de gens qui la tirent perpétuellement " (Victor Hugo, *Lucrèce Borgia*).

Tirer le diable par la queue, c'est se procurer péni-
10 blement le nécessaire pour vivre, c'est être réduit aux expédients. On a prétendu qu'il s'agissait "*du diable d'argent* que tout le monde voudrait attirer à soi." Mais cette explication laisse beaucoup à désirer. Nous préférons prendre le diable plus au sérieux et le con-
15 sidérer ici comme une image représentant toutes les choses auxquelles on n'a recours qu'à la dernière extrémité, et qu'on s'estime encore heureux de trouver, d'obtenir même par la prière, quand on n'a plus d'autre moyen d'échapper à une situation misérable. Le mont-de-
20 piété,[1] par exemple, c'est le diable, et lorsque nous lui portons notre linge en le priant de nous prêter de l'argent à neuf pour cent, nous tirons le diable par le queue. Pour expliquer l'image, on peut se figurer un homme qui, à bout de ressource, et ne sachant plus à qui s'adresser,
25 finit par recourir à l'assistance de ce diable dont il avait d'abord refusé le secours. Le diable à son tour fait le difficile, il se souvient des rebuffades qu'il a essuyées, il tourne le dos à celui qui l'a d'abord méprisé—et c'est

alors qu'il faut pour le ramener, le tirer par la queue. Les jeunes gens qui ont escompté leur avenir à de ruineuses conditions ont plus d'une fois ramené ainsi par le pan de l'habit cette monstruosité sociale qu'on appelle un usurier, et ils savent par expérience ce que veut dire *tirer le diable par la queue*.

V. MANGER DE LA VACHE ENRAGÉE

Éprouver de grandes privations, une grande misère, se procurer péniblement les ressources les plus indispensables à la vie. Les jeunes gens qui se laissent nourrir par leur famille et qui, peu soucieux du lendemain, s'abandonnent à la mollesse, auraient souvent besoin de *manger de la vache enragée*.

Il est défendu de manger de la chair des animaux atteints d'épizootie ou mordus par un chien enragé. Les pauvres, privés de tout, ne tiennent pas toujours compte de cette défense, et pour manger de la viande, ils mangent même de la *vache enragée*. — Ce n'est pas sans raison que dans ce proverbe on a dit *vache* et non pas *bœuf* ; les pauvres et les gens de la campagne ne mangent presque jamais autre chose que de la vache.

Ce proverbe se dit aussi, par extension, des épreuves de tout genre qui, dans le cours de la vie, doivent fortifier l'esprit ou grandir le courage. " O tendres mères ! défiez-vous des méthodes faciles ; les méthodes faciles font les cerveaux paresseux, les cerveaux paresseux font les sots ; aimez vos enfants, accablez-les de caresses, gâtez-les, donnez leur mille douces jouissances, mais ne supprimez point pour eux les difficultés de la vie ;

surveillez-les beaucoup, ne les aidez pas trop, empêchez-les de se casser le cou, mais laissez-les se casser la tête contre tous les obstacles de l'étude ; laissez-les se tourmenter, se décourager, se tromper, s'interroger, se juger,
5 se tromper encore, s'exercer enfin ; épargnez-leur tous les chagrins du cœur, si vous le voulez, si vous le pouvez, mais ne leur épargnez jamais les angoisses de l'intelligence; bourrez-les de friandises, de gâteaux, de dragées, de confitures, mais ne supprimez jamais de leur ordinaire
10 ce mets généreux qui donne la force et le courage, ce plat merveilleux qui change les ingénus en Ulysses,[1] et les poltrons en Achilles, cette ambroisie [2] amère qui fait les demi-dieux, cet aliment suprême dont se nourissent dès l'enfance les grands industriels, les grands
15 guerriers et les grands génies : la vache enragée.

" Si vous interrogiez l'histoire gastronomique des hommes célèbres de notre époque . . . vous seriez étonnés de la consommation effrayante que ces illustres personnages ont faite de ce bétail privilégié. Un vieux
20 professeur disait qu'un homme qui n'avait point mangé de la vache enragée n'était qu'une poule mouillée. L'image est un peu tourmentée : un homme qui ne sera jamais qu'une poule, parce qu'il n'a pas mangé une vache, c'est assez mauvais comme style, mais comme
25 pensée, c'est bien profond.

" Servez souvent ce méchant plat sur la table de la famille, ou, si quelqu'un vient l'y poser malgré vous, ayez du moins le courage de ne pas le faire emporter " (Mme. Émile de Girardin).

VI. LE QUART D'HEURE DE RABELAIS

CETTE manière de caractériser le moment, toujours désagréable et quelquefois embarrassant, où il faut délier les cordons de la bourse, a pour origine une anecdote que tout le monde répète sans la garantir, et que le bibliophile Jacob raconte ainsi: "Rabelais, après être resté à peine 5 six mois à Rome, où il eut encore le temps d'apprendre l'arabe, que lui enseigna un évêque de Céramith, fut rappelé en France *clarâ*[1] *principis patriaeque voce,* dit-il. Peut-être allait-il porter au roi quelque communication importante de l'ambassadeur. On raconte 10 qu'en arrivant à Lyon, il fut forcé de s'arrêter dans une hôtellerie, faute d'argent pour continuer sa route, et comme il ne voulait pas se faire connaître, de peur de compromettre le secret de sa mission, il imagina un singulier stratagème pour sortir de cet embarras, qui 15 est passé en proverbe sous le nom de quart d'heure de Rabelais. Il s'était déguisé de manière à n'être reconnu de personne, et il fit avertir les principaux médecins de la ville qu'un docteur de distinction, au retour de longs voyages, souhaitait leur faire part de ses observations : 20 la curiosité lui amena un nombreux auditoire devant lequel il se présenta vêtu singulièrement, et parla longtemps, en contrefaisant sa voix, sur les questions les plus ardues de la médecine. On l'écoutait avec stupéfaction. Tout à coup il se recueille, prend un air mystérieux, ferme 25 lui-même toutes les portes, et annonce aux assistants qu'il va leur révéler son secret. L'attention redouble : " Voici, leur dit-il, un poison très subtil que je suis allé chercher en Italie pour vous délivrer du roi et de ses

enfants. Oui, je le destine à ce tyran qui boit le sang du peuple et qui dévore la France." A ces mots, on se regarde en silence, on se lève, on se retire. Rabelais est abandonné de tous. Puis, peu d'instants après, les magistrats de la ville font cerner l'hôtellerie, on se saisit du prétendu empoisonneur, on l'enferme dans une litière, et on l'emmène à Paris sous bonne escorte. Pendant le chemin, il est hébergé aux frais de la ville ; on le traite même magnifiquement comme un prisonnier de distinction ; il arrive enfin à sa destination, frais et dispos. François Ier est prévenu de l'arrestation d'un grand criminel ; il veut le voir ; on conduit devant lui Rabelais, qui a repris son visage et sa voix ordinaires. François Ier sourit en l'apercevant : " C'est bien fait à vous, dit-il en se tournant vers les notables de Lyon, qui avaient suivi leur capture, ce m'est une preuve que vous n'avez pas peu de sollicitude pour la conservation de notre vie ; mais je n'avais jamais soupçonné d'une méchante entreprise le bonhomme Rabelais."

Là-dessus, il congédie très gracieusement les Lyonnais confondus, et retient à souper Rabelais, qui but largement à la santé du roi et à la bonne ville de Lyon.

VII. DIEU VOUS BÉNISSE !

Chez les anciens, l'éternument était un augure. On l'interprétait de diverses façons : favorable de midi à minuit, et défavorable, au contraire, de minuit à midi, il était un signe de bonheur ou de malheur pour les autres, suivant qu'on éternuait à leur droite ou à leur gauche ;

mais quel qu'il fût, on le considérait toujours comme un signe sacré, et l'on saluait ceux qui éternuaient en disant : Que Jupiter te conserve ou t'assiste ! C'est de là vraisemblablement que l'usage s'est introduit chez les chrétiens de dire à ceux qui éternuent : Que Dieu vous bénisse ! Quant à la raison pour laquelle l'éternument était un augure, on ne paraît pas l'avoir encore trouvée. Elle remonte sans doute bien haut dans l'histoire et se rattache à des idées universelles, car l'éternument a été partout l'objet d'une certaine attention. L'usage de faire des souhaits existe dans des pays qui ne l'ont pas à coup sûr reçu des Grecs et des Romains. S'il fallait en croire les Juifs, l'origine de ces souhaits remonterait à la création du monde : lorsque Adam fut chassé du Paradis, Dieu, à ce qu'ils prétendent, ordonna que l'homme n'éternuerait qu'à l'instant de sa mort, et les rois de la terre voulurent qu'on fît des vœux en faveur de ceux qui éternueraient.

Les Siamois expliquent la chose autrement. Il y a en enfer, disent-ils, des juges qui écrivent sur un grand livre tous les péchés des hommes. Leur chef est continuellement occupé à parcourir ce recueil, et les malheureux mortels dont il lit l'article ne manquent jamais d'éternuer au même instant. On comprend combien il est utile alors de souhaiter l'assistance divine à ceux qui éternuent.

Depuis que l'expression, Dieu vous bénisse ! n'a plus de raison d'être un souhait, elle est devenue parmi nous une formule de politesse. Par une de ces bizarreries que rien n'explique, nous avons continué de faire des souhaits sur tous les tons et sous toutes les formes, comme si nous étions encore au bon temps où Pénélope [1]

fit éclater sa joie en entendant éternuer Télémaque. Des siècles se sont écoulés, les rhumes de cerveau se sont multipliés à l'infini, et cet usage a subsisté. Soyez bon ou méchant, honnête ou fripon, peu importe : si
5 vous éternuez, que Dieu vous bénisse !

Cependant, il faut le dire, "Dieu vous bénisse!" et ses équivalents : "à vos souhaits" ;—"Tout ce que votre cœur désire," n'ont plus cours aujourd'hui dans les salons à la mode, et si l'on conseille à une jeune fille de prendre
10 un mari, on ne lui dit plus, comme la suivante de Célie [1] :

> Ne fût-ce que pour l'heur d'avoir qui vous salue
> D'un : Dieu vous soit en aide ! alors qu'on éternue.

Ceux qui donnent le ton au milieu de notre société élégante paraissent avoir résolu de proscrire ces ex-
15 pressions devenues vulgaires ; mais pour ne pas jeter la perturbation dans les idées en supprimant trop brusquement une vieille coutume, ils ont décidé que, pour ménager la transition, on reviendrait au salut des anciens. Ce n'est donc plus un témoignage d'in-
20 térêt qu'on exige de nous, c'est une marque de respect. Nous n'ôtons pas notre chapeau, comme les soldats de Cyrus, mais nous nous inclinons avec déférence comme l'empereur Tibère.

On dit que le salut lui-même tend à disparaître, et que
25 bientôt, dans tous les pays et dans toutes les classes, l'éternument passera inaperçu. Nous le regretterions vivement pour les pays où cet éternument est en honneur à la cour ; pour le royaume de Sennaar,[2] par exemple, où l'on a la charmante habitude, lorsque le roi éternue,
30 de lui tourner le dos en se donnant une claque sur la cuisse droite ; ou bien pour le Monomotapa où, d'après ce qu'on rapporte, l'éternument du roi est toujours suivi

d'un vacarme épouvantable. Quand Sa Majesté a éternué, on ne lui dit pas "Dieu vous bénisse!" mais tous les courtisans, par politesse, font un bruit à peu près pareil à l'explosion du nez royal ; ce bruit, que sont tenus de répéter ceux qui se trouvent dans les pièces 5 voisines, se communique en un instant aux maisons environnantes et bientôt ainsi, de proche en proche, dans toute la ville.

SECTION B

I. VOILÀ JUSTEMENT CE QUI FAIT QUE VOTRE FILLE EST MUETTE

— dit Sganarelle à Géronte, en terminant cette longue dissertation dans laquelle il lui explique savamment les raisons péremptoires du mutisme de sa fille. Cette tirade est un curieux entassement de mots empruntés
5 à la médecine, à la langue latine, ou forgés comme au hasard : elle n'a pas plus de sens que Sganarelle n'a de savoir, et, par conséquent elle n'explique et ne prouve rien. — Nous avons conservé cette conclusion de Sganarelle pour caractériser plaisamment les raisonne-
10 ments qui déraisonnent, les discours alambiqués et savants en apparence qui n'aboutissent pas. Grâce à Molière, on dispose ainsi d'un moyen honnête de faire entendre à certains raisonneurs qu'ils ne savent où ils vont. Au lieu de leur dire : Vous raisonnez faux,
15 mal, vous êtes illogiques, inconséquents, ce que vous avancez ne prouve rien ou n'a pas trait à la question,— observations qui toutes sont un peu brutales, quelquefois dangereuses, on se contente d'ajouter à leur discours, comme une conséquence naturelle de ce qu'ils ont dit :
20 *Voilà justement ce qui fait que votre fille est muette.* C'est beaucoup plus poli, plus gai surtout, puisque cela rappelle la charmante bouffonnerie du *Médecin malgré lui*, et à tous ces titres cela vaut infiniment mieux.

II. MON SIÈGE EST FAIT

A QUI donne un conseil tardif ou apporte un renseignement dont il n'est plus temps de profiter, on dit : *Mon siège est fait.* C'est une allusion au mot de l'abbé Vertot.[1] Plus écrivain qu'érudit, Vertot avait entrepris de raconter *le siège de Malte* sans trop se préoccuper 5 des détails historiques. On lui proposa des documents authentiques, il accepta ; mais quand ils arrivèrent, le livre était fini. Vertot, qui n'avait pas envie de recommencer, répondit : " *Mon siège est fait.*"

III. FAIRE GRÈVE

LA place de l'Hôtel-de-Ville s'appelait autrefois place 10 de Grève ; elle devait ce nom au voisinage du quai de la Grève. C'est sur cette place que se sont réunis pendant longtemps les ouvriers sans travail ; c'est là que les entrepreneurs venaient les embaucher, c'est là qu'ils ont exercé, dans le temps où le travail était rare, 15 cette exploitation pour laquelle on a inventé le mot *marchandage.*

Quand les ouvriers, mécontents de leur salaire, refusent de travailler à des conditions qui ne leur semblent pas assez favorables, *ils se mettent en Grève,* ce 20 qui veut dire littéralement qu'ils retournent sur la place de Grève en attendant qu'on vienne leur faire des propositions meilleures. Cette expression s'est étendue et elle se dit spécialement aujourd'hui de la coalition que font les ouvriers pour se refuser à travailler tant 25 qu'on ne leur aura pas donné l'augmentation de salaire qu'ils réclament.

IV. APRÈS LUI IL FAUT TIRER L'ÉCHELLE

Après lui il ne faut plus nommer personne ; il efface tout le monde ; on ne peut le surpasser, et c'est à lui qu'il faut donner la palme. On pourrait croire, d'après cette définition, que le proverbe rappelle figurément l'échelle des grandeurs ou de la bienfaisance, voire l'échelle de Jacob où montaient et descendaient les anges du Seigneur. Cependant, il n'en est rien : l'échelle en question ici est l'échelle patibulaire, échelle dont le souvenir est conservé encore à Paris par le nom d'une rue du quartier Saint-Honoré ; il y avait là autrefois l'échelle patibulaire des évêques de Paris. Dans le temps des potences, l'usage était, lorsqu'il y avait plusieurs condamnés, de pendre le plus coupable le dernier, et, par conséquent de retirer l'échelle après lui. On a dit d'abord, par comparaison, en parlant d'un homme vicieux on d'un grand scélérat, *après lui il faut tirer l'échelle* ; puis cette locution s'est appliquée en toutes circonstances à ceux qui avaient atteint le plus haut point ou la dernière limite, et c'est ainsi qu'elle a passé de l'extrême mal à l'extrême bien où elle est restée.

V. PARLER FRANÇAIS COMME UNE VACHE ESPAGNOLE

Nous ne voulons apprendre la géographie à personne, mais nous rappellerons à ceux qui pourraient n'y plus songer que les provinces basques, baignées par les eaux du golfe de Gascogne, avoisinent la Navarre et la France ; que les arrondissements de Bayonne et de Mauléon (Basses-Pyrénées), qu'on appelait aussi autre-

fois basse Navarre, ont fait partie de ces provinces,— et qu'enfin le nom du peuple qui habite ce pays vient de mot basque *vaso* qui signifie montagne, et qui, pris adjectivement, s'est augmenté de la finale *co*, pour devenir *vasoco*, et, par contraction *vasco*, montagnard. 5
Les Français qui savaient peu l'espagnol, et qui, d'ailleurs, n'y regardaient pas de si près, ont dit *vacco*, et puis *vacce*.

On voit où nous voulons en venir. Quand on a dit dans le principe : *Parler comme un vacce espagnol*, on a 10
voulu faire allusion aux habitants des provinces basques de l'Espagne, dont l'idiome porte encore tous les caractères d'une langue primitive et qui étaient très inhabiles à s'exprimer en français—mais *vacce* dans le temps où le latin laissait partout des traces, se disait 15
pour *vache* ; les paysans ont même conservé ce mot, dans beaucoup de nos provinces. De là est venue la confusion : loin des Pyrénées ce mot *vacce* pris pour *basque* n'était pas entendu de tout le monde, et comme, au contraire, il était très usité dans le sens de *vache*, 20
on a été amené insensiblement à consacrer ce non-sens devenu proverbe : *Parler français comme une vache espagnole.*

VI. FAIRE DES CHÂTEAUX EN ESPAGNE

Transportez-vous dans le pays des rêves, laissez aller à son gré votre imagination vagabonde, fondez sur de 25
vagues espoirs les projets les plus insensés, demandez à l'avenir de réaliser vos chimères, et, comme la laitière et le curé[1] de La Fontaine, *vous ferez des châteaux en Espagne.* "Une rêverie sans corps et sans sujet

régente notre âme et l'agite ; que je me mette à faire des châteaux en Espagne, mon imagination m'y forge des commodités et des plaisirs desquels mon âme est réellement chatouillée et réjouie " (Montaigne).

5 Rêver une fortune, une position bril'ante, un rang élevé, de la gloire même, c'est plus ou moins rêver des châteaux, et jusque-là on s'explique la comparaison. Mais pourquoi en Espagne ? Serait-ce que dans la Péninsule un château est plus agréable et plus délicieux 10 que partout ailleurs ? Non, c'est qu'il n'y a pas de châteaux dans ce pays, et que vouloir les honneurs ou la fortune qu'on n'a pas, c'est vouloir des châteaux en Espagne. On ajoute, pour ne laisser aucune incertitude et pour rendre plus exactement compte des mots *faire* 15 on *bâtir des châteaux*, que dans le temps où les Maures faisaient de fréquentes excursions en Espagne, il était défendu de bâtir dans la campagne des châteaux dont les ennemis auraient pu s'emparer et où ils se seraient fortifiés. Nous ne savons si autrefois les châteaux 20 étaient rares aussi en Asie, mais on disait dans le même sens, *faire des châteaux en Asie*. On dit encore, de nos jours, *bâtir des châteaux en l'air*, expression qui s'explique d'elle-même : vouloir faire une chose impossible, c'est bâtir des châteaux en l'air.

25 On rit souvent des fous qui rêvent tout éveillés ; mais ceux mêmes qui se moquent rêvent aussi, à leur insu, et les plus sages ont dû parfois aux divagations de leur esprit des instants de bonheur. Tous, à certains jours de la vie, nous avons eu nos joies imaginaires, car on 30 fait partout des châteaux en Espagne :

> On en fait à la ville ainsi qu'à la campagne ;
> On en fait en dormant, on en fait éveillé.

Le pauvre paysan, sur sa bêche appuyé,
Peut se croire un moment seigneur de son village.
Le vieillard, oubliant les glaces de son âge,
Se figure aux genoux d'une jeune beauté,
Et sourit ; son neveu sourit de son côté, 5
En songeant qu'un matin du bonhomme il hérite.
Telle femme se croit sultane favorite ;
Un commis est ministre, un jeune abbé, prélat ;
Le prélat . . . Il n'est pas jusqu'au simple soldat,
Qui ne se soit un jour cru maréchal de France ; 10
Et le pauvre lui-même est riche en espérance.

COLLIN D'HARLEVILLE.[1]—*Les Châteaux en Espagne*, Acte III., scène vii.

Lorsque Madame de Villars était à Madrid, en qualité de dame d'honneur de la reine, elle désirait beaucoup revenir dans son pays pour y faire des châteaux en Espagne. "Il n'y a qu'en France, disait-elle, qu'on 15 bâtit des châteaux en Espagne ; mais quand on est en Espagne, on n'a pas envie d'y bâtir des châteaux."

VII. AVOIR DE LA CORDE DE PENDU

QUELQUES-UNS ajoutent : dans sa poche. Mais que ce soit dans la poche ou ailleurs, cela veut toujours dire *avoir du bonheur*. Le peuple a longtemps attribué à la 20 *corde de pendu* la propriété de porter bonheur. Il ne paraît même pas qu'il soit complètement revenu de ce préjugé, car l'année dernière encore on lisait le fait suivant dans un journal de province: "Vincent fils, cordonnier, s'est pendu à Cany. La foule de curieux qui 25 assiégeait le domicile de ce malheureux suicidé, et la fureur de posséder un petit bout de cette corde de pendu à laquelle on attribue tant d'influence, étaient telles qu'on en est venu aux mains, et que, pendant quelques instants,

la circulation sur la voie publique a été interrompue." — Nous ajouterons, comme preuve d'un autre genre, que récemment encore, à l'Opéra, on trouva, dans le troisième dessous,[1] le cadavre d'un machiniste, qui
5 s'était pendu. Lorsque la corde fut coupée, toutes les dames de l'endroit, sirènes et sylphides,[2] se groupèrent curieusement autour du cadavre. Bientôt on chercha la corde pour faire constater le suicide ; mais ce fut inutilement : dans l'espace de quelques minutes, la corde avait
10 disparu.

Ainsi on croit encore aujourd'hui que ce qui a été fatal à l'un doit être favorable à d'autres. Singulier raisonnement ! C'est pousser bien loin la triste logique de Rousseau : " Le précepte de ne jamais nuire à
15 autrui emporte celui de tenir à la societé humaine le moins possible ; car, dans l'état social, le bien de l'un fait nécessairement le mal de l'autre." C'est l'application de notre ancien proverbe : *ce qui nuit à l'un, duit*[3] *à l'autre.*

20 Rien n'est sauvage, au reste, comme certains préjugés : on a vu des malades tremper leur mouchoir dans le sang d'un supplicié, et le sucer avec ardeur dans l'espoir très sérieux d'une guérison.

On dit aussi proverbialement : *C'est un homme de*
25 *sac et de corde,* pour exprimer qu'il est capable de tout et qu'il mériterait de finir par le dernier supplice. Autrefois on mettait dans un sac les criminels qui avaient été pendus et on les jetait à la mer.

VIII. FAUTE D'UN POINT MARTIN PERDIT SON ÂNE

Ce proverbe a eu, selon les temps, des formes diverses ; toutes répondent à l'idée qu'on attache à l'expression, aucune ne rappelle exactement les origines qu'on a voulu lui donner. Pour escalader la difficulté, on a dit—et c'était chose facile—qu'un certain Martin ayant joué 5 son âne aux dés, l'avait perdu au moment où il ne lui manquait plus qu'un seul point pour le gagner. Mais en bonne conscience, les savants ne pouvaient guère se contenter de cette origine improvisée ; ils ont pensé qu'il fallait demander à la science l'explication de ce pro- 10 verbe, et voici la belle histoire qu'ils nous ont racontée.

Un abbé, nommé Martin, avait ordonné qu'on écrivît sur la porte de son abbaye d'Azello :

Porta[1] *patens esto, nulli claudaris honesto.*

Au lieu de mettre la virgule après *esto*, on l'avait mise 15 par erreur après *nulli* : *Porta patens esto nulli, claudaris honesto,* ce qui avait donné à l'inscription un sens tout différent, puisque la porte, loin d'être ouverte à tout le monde, était fermée même à l'honnête homme. Le pape (il paraît que c'est le pape lui-même qui passa par là), 20 le pape fut choqué de cette inscription et il retira l'abbaye à ce pauvre Martin. Le successeur fit remettre à sa place la malencontreuse virgule, et pour perpétuer le souvenir des malheurs qu'elle avait causés, on ajouta ce vers au premier : 25

Pro solo[2] *puncto caruit Martinus Azello.*

Aux personnes qui n'auraient pas encore aperçu d'âne dans cette histoire, on fait remarquer qu'Azello signifie

âne, et qu'ainsi le vers ironique doit se traduire : Pour un point Martin perdit son *âne*, c'est-à-dire son *Azello*, son *abbaye d'Azello*.

On le voit, cette savante explication repose sur une 5 virgule et sur un calembour.[1] Elle a l'inconvénient de ne pas se rapporter beaucoup à notre proverbe, dans le sens où nous l'appliquons, mais elle à l'avantage de montrer à ceux qui méprisent la ponctuation quelle influence peut avoir sur le destinées humaines une virgule bien ou mal 10 placée.

On est frappé, en y réfléchissant, des circonstances qui se sont fatalement réunies pour perdre l'abbé Martin : son abbaye s'appelle âne ou à peu près, il se nomme lui-même comme nos ânes, une ânerie lui enlève son 15 abbaye, et il passe à la postérité, dans un proverbe, en compagnie d'un âne.

Pour expliquer le proverbe au moyen d'un âne qui ne soit pas l'*Azello* de l'abbé Martin, on a prétendu que *point* était une corruption du mot *poil*, 20 et qu'autrefois on disait : *Pour un poil Martin perdit son âne.* On a raconté à l'appui de cette opinion, une histoire aussi authentique que celle de Martin joueur de dés : Un nommé Martin ayant perdu son âne à la foire *ou autrement*, réclamait un autre âne qui avait été trouvé. 25 Le juge du village ayant décidé qu'on devait rendre cet âne, Martin croyait déjà le tenir lorsqu'on lui demanda de quel poil il était. Il répondit *gris*, et comme c'était *noir* qu'il eût fallu dire, Martin perdit son âne. " Ainsi conclut l'ingénieux auteur de cette explication, pour n'avoir 30 pas su dire de quel poil était son âne, il donna lieu à ce proverbe."—Était-ce bien son âne après tout, car enfin il est peu probable qu'il se fût trompé aussi grossièrement

sur la couleur de sa propre bête ? Et puis, *un poil* veut-il dire *le poil* dans le sens de la couleur ? — Ce sont là des questions qu'il est permis de s'adresser. Mais les donneurs d'explications ne sont pas en peine pour si peu, et ils aplanissent tous les obstacles avec la variante que voici : 5
Martin avait parié son âne que son âne était noir. Après avoir examiné attentivement l'animal on lui trouva un poil blanc et l'âne fut perdu pour Martin. — Il faut convenir que les tenants de Martin n'étaient guère de bonne foi, s'ils prétendaient qu'on n'est pas noir parce 10
qu'on a un poil blanc.

Quoi qu'il en soit de ces histoires d'ânes et d'abbaye, et du fond plus ou moins solide sur lequel elles reposent, le proverbe a été jugé bon et il est resté. On dit communément en parlant de ceux qui échouent après avoir 15
été sur le point de réussir : *Faute d'un point, Martin perdit son âne.*

SECTION C

I. IL EST DU BOIS DONT ON FAIT LES FLÛTES

C'EST un homme sans caractère, qui se range aisément à l'opinion des autres et dont on fait ce que l'on veut. On sait que la flûte n'était d'abord qu'un simple roseau grossièrement façonné en instrument; on sait aussi que le 5 roseau est souple et facile à manier. *Il est du bois dont on fait les flûtes* signifie donc figurément : c'est un roseau qui plie à tous les vents.

Il y avait autrefois à la chambre plusieurs députés du nom de Dubois. L'un d'eux appartenait au parti con-10 servateur, et, dévoué à la chose publique de ce temps-là, son vote était toujours au service et aux ordres du ministère. Un journal de l'opposition, qui prenait quelquefois à partie ce député obéissant, ne manquait jamais de l'appeler *M. Dubois . . . dont on fait les* 15 *flûtes.* Mais M. Dubois, n'étant pas encore assez de ce bois-là pour supporter sans colère cette queue ironique ajoutée à son nom, demanda justice aux tribunaux. On reconnut sans peine qu'il y avait outrage et calomnie, et le journal fut condamné. A partir de ce moment, ce 20 même journal ne parla pas moins de M. Dubois ; seulement pour rendre hommage à la chose jugée, il s'empressa de modifier sa première assertion, et il écrivit : *M. Dubois . . . dont on ne fait pas les flûtes.* Un renvoi indiquait au lecteur la date du jugement qui en avait ainsi décidé.

II. GROS-JEAN QUI VEUT EN REMONTRER À SON CURÉ

Gros, ici, voulant dire épais, grossier, *Gros-Jean* représente un Jean qui n'est pas malin. C'est donc, dans ce proverbe, un homme simple qui veut en remontrer à un homme d'esprit, un ignorant qui veut en apprendre à un savant, à un homme qui sait le latin. On raconte sur ce 5 proverbe la petite histoire que voici : Le curé au prêche parlait des miracles de Jésus-Christ, et Gros-Jean écoutait. Arrivé au miracle des cinq pains, le curé se trompa, et dit que Jésus-Christ avait nourri cinq hommes sans compter les femmes et les enfants, avec cinq mille petits 10 pains. Gros-Jean trouva que ce n'était pas très difficile, et il en glosa dans le village en se moquant de M. le curé. — Celui-ci se promit une vengeance éclatante. Le dimanche suivant, il reprit le même sujet, et, interpellant Gros-Jean, il lui cria : " Tu entends, Gros-Jean, cinq 15 mille hommes avec cinq petits pains : en ferais-tu autant ? — Pardine, oui, monsieur le curé, repartit Gros-Jean, avec les restes de dimanche."

Gros-Jean sert aussi à désigner un homme qui ne possède rien. La Fontaine, dans *la Laitière et le Pot au* 20 *lait*, et Collin d'Harleville, dans les *Châteaux en Espagne*, l'ont employé ainsi :

> On m'élit roi, un peuple m'aime ;
> Les diadèmes vont sur ma tête pleuvant,
> Quelque accident fait-il que je rentre en moi-même, 25
> Je suis Gros-Jean comme devant.
>
> LA FONTAINE.

> Et chacun redevient Gros-Jean comme devant.
>
> COLLIN D'HARLEVILLE.

III. VOUS ÊTES ORFÈVRE, MONSIEUR JOSSE

Cette phrase, devenue proverbiale, est en usage dans notre langue pour caractériser ces donneurs de conseils, qui, au lieu de prendre part à votre position, ne considèrent que leur interêt personnel. Elle est empruntée
5 à l'*Amour médecin*, comédie de Molière. La fille de Sganarelle est plongée dans une profonde mélancolie, dans une tristesse dont rien ne la peut tirer, et le pauvre père, qui est à bout de moyens, aurait besoin, dit-il, d'un bon conseil sur cette matière. Il consulte donc sa
10 nièce, sa voisine, et ses amis sur ce qu'il doit faire. Chacun de ces personnages donne un conseil dicté par son propre intérêt, et l'orfèvre, M. Josse, entre autres, pense qu'une belle garniture de diamants, ou de rubis, ou d'émeraudes, serait la chose la plus capable de réjouir
15 Lucinde.—Malgré son chagrin, Sganarelle n'a pas perdu le sens, et il découvre aisément les secrètes intentions de ses conseilleurs : " Tous ces conseils sont admirables, assurément, mais je les tiens un peu intéressés, et trouve que vous me conseillez fort bien pour vous.—Vous êtes
20 orfèvre, monsieur Josse, et votre conseil sent son homme qui a envie de se défaire de sa marchandise. Vous vendez des tapisseries, monsieur Guillaume, et vous avez la mine d'avoir quelque tenture qui vous incommode, etc., etc." Le mot : *vous êtes orfèvre*, dit à lui seul toute la
25 pensée de Sganarelle ; il venait là parfaitement à propos, et c'est parce qu'il tombait juste que le bon sens public l'a adopté.

La Fontaine nous a laissé un trait à peu près semblable

dans sa fable *du Renard qui a la queue coupée.* Le croqueur de poulets, *pour avoir des pareils*, propose la suppression des queues.

> Que nous sert cette queue ? Il faut qu'on se la coupe ;
> Si l'on me croit, chacun s'y résoudra. 5
> Votre avis est fort bon, dit quelqu'un de la troupe ;
> Mais tournez-vous, de grâce, et l'on vous répondra.

IV. AVOIR DU FOIN DANS SES BOTTES

Il fut un temps où la longueur des souliers était la mesure de la distinction. Plus le rang qu'on occupait était élevé, plus la chaussure était longue ; le pied ne la 10 remplissant pas, on garnissait le vide avec du foin. Ceux-là donc avaient du foin dans leurs bottes qui portaient les chaussures les plus longues, c'est-à-dire qui étaient les plus riches et les plus puissants. On disait plus souvent autrefois *il a mis du foin dans ses bottes,* 15 ce qui signifiait : il s'est enrichi.

Ce sont aussi les grands seigneurs qui ont donné naissance au proverbe : *Il y a laissé ses bottes*, il y est mort. Les vilains combattaient à pied, les nobles seuls avaient des bottes pour aller à la guerre, et lorsqu'ils ne reve- 20 naient pas, ils y laissaient leurs bottes. La chaussure des roturiers était les guêtres ; aussi disait-on d'eux comme on dit encore familièrement des soldats qui ont été tués à l'étranger *ils y ont laissé leurs guêtres.*

V. MOUTARD

De tout temps, les gens du peuple ont envoyé leurs 25 enfants faire dans le quartier les petites provisions du ménage, et comme les gamins s'en vont toujours gami-

nant et s'amusant tout le long du chemin, l'usage s'est établi de dire : *aller au vin et à la moutarde*, dans le sens de baguenauder. De là est venue l'expression proverbiale : *les enfants vont à la moutarde*, pour faire en-
5 tendre qu'une chose est tellement connue que les enfants en causent entre eux dans les rues en allant faire les commissions. "*Et en fut faite une chanson dont les petits enfants allaient à la moutarde*" (Rabelais). C'est ainsi que le gamin s'est trouvé lié d'une façon intime avec la
10 moutarde et que le nom de ce condiment lui est resté.

Les Allemands envisagent la question tout différemment. Ils disent que quand les Français firent irruption en Allemagne,—avec Turenne,[1] par exemple, dans le Palatinat—les enfants furent saisis d'un tel effroi
15 qu'ils se sauvèrent à toutes jambes en criant : "*maman, maman*," appel au secours de tous les enfants sur la surface entière du globe. Or, maman en allemand, c'est *Mutter*, et comme le son *u* se prononce *ou*, ainsi que chacun sait, et que les enfants germains prononcent *tar*
20 plutôt que *ter*, c'est bien le mot *moutard* qu'avait fait retentir aux oreilles du soldat français cette marmaille effarouchée.

VI. ARRIVER COMME MARÉE EN CARÊME

ARRIVER à propos. Une expression qui est aussi d'un usage très fréquent est : *cela vient comme mars en*
25 *carême*, cela ne manque jamais d'arriver à une certaine époque.—Il n'est pas rare d'entendre employer ces deux expressions l'une pour l'autre, et nous croyons utile d'insister sur le sens différent de chacune. La marée peut manquer, le pauvre Vatel [2] en sut quelque chose,

si donc elle vient, si elle vient surtout au moment où l'usage de la viande est proscrit, elle arrive très à propos. Mars, au contraire, est inévitable, il ne peut manquer d'arriver, et toujours il arrive à l'époque du carême. La première expression se dit donc d'une chose qui vient 5 à point nommé, au moment où on la désire ; la seconde d'une chose qui arrive toujours en son temps et qui ne peut pas faire défaut.

VII. CHIEN DE JEAN DE NIVELLE

De tous ceux, hommes ou bêtes, qui s'en vont ou se sauvent quand on les appelle, on dit communément : 10 "*C'est le chien de Jean de Nivelle, il s'enfuit quand on l'appelle.*" Cette façon de parler donnerait à penser que Jean de Nivelle avait un chien révolutionnaire et mal élevé, qui se distinguait par une désobéissance tellement rare chez notre compagnon le plus fidèle, qu'elle avait 15 dû faire événement, et, par suite, devenir proverbiale. — Il paraît cependant que la vérité n'est pas là. Ce fameux chien n'est pas un chien, c'est un homme, c'est Jean de Nivelle lui-même, un très vilain homme qui d'après les renseignements que nous avons recueillis sur 20 son compte, a bien mérité l'épithète injurieuse accolée à son nom. On ne s'entend pas toujours sur les reproches qu'on lui adresse, mais on est généralement d'accord pour le traiter de chien. Les uns disent : Jean II, duc de Montmorency, voyant que la guerre 25 allait se rallumer entre Louis XI et le duc de Bourgogne, fit sommer Jean de Nivelle et Louis de Fosseuse de quitter la Flandre, où ils avaient des biens considérables,

et de venir servir le roi. Ni l'un ni l'autre ne comparurent. Leur père irrité les appela *chiens* et les déshérita.—Cette version ne satisfait pas complètement : on y voit bien que Jean de Nivelle a été appelé, mais on ne voit pas pré-
5 cisément qu'il ait fui ; et puis il y a là son frère, Louis de Fosseuse, que nous avons laissé totalement de côté, bien qu'il ait été fait chien aussi par l'indignation paternelle. — Voici maintenant l'opinion la plus accréditée : Jean de Montmorency, seigneur de Nivelle, était d'un caractère
10 très violent ; dans une querelle qu'il eut avec son père, il lui donna un soufflet. Cité pour ce fait devant le parlement, il ne comparut point ; en vain, il fut sommé, selon l'usage, à son de trompe, "plus on l'appelait, dit un conteur, plus il se hâtait de courir et de fuir du côté de
15 la Flandre." C'est alors, dit-on, que le peuple l'appela *chien de Jean de Nivelle qui s'enfuit quand on l'appelle.*

Les personnes pour lesquelle la question du chien n'existe pas, et qui disent simplement : *il ressemble à Jean de Nivelle, il s'enfuit quand on l'appelle,* expliquent ainsi
20 leur comparaison : En Belgique il y a dans la petite ville de Nivelle, sur l'une des tours latérales de l'église de Sainte-Gertrude, une statue en bronze qui frappe les heures avec un marteau, et qu'on a appelée Jean de Nivelle. Faisant allusion aux heures qui s'enfuient à
25 mesure que Jean semble les appeler avec son marteau, on dit d'abord : Il ressemble aux heures de Jean de Nivelle qui s'enfuient quand on les appelle ; et le peuple, qui abrège volontiers les phrases aux dépens du sens, a fini par dire : *il ressemble à Jean de Nivelle qui s'enfuit*
30 *quand on l'appelle.*

Ceux enfin qui veulent que le chien de Jean de Nivelle soit un vrai chien racontent l'histoire suivante : Dans le

douzième siècle, le couvent d'Oignies (Pas-de-Calais) comptait au nombre de ses membres un nommé Jean de Nivelle, chanoine de l'ordre de Saint-Augustin, et ancien doyen de l'église de Saint-Lambert, à Liège. La goutte lui ayant paralysé une jambe, on fit venir de France un 5 médecin renommé qui lui promit sa guérison s'il voulait s'imposer un repos rigoureux de quatre mois. Jean de Nivelle ne voulant pas rester pendant un temps aussi long sans travailler au salut de son prochain, poursuivit sa pieuse mission en bravant les plus horribles douleurs. 10 Mais bientôt il fut vaincu. "Le bienheureux Jean de Nivelle, dit la légende, était fort malade et allait mourir. L'extrême fatigue et les austérités l'avaient tellement endolori que tout bruit un peu vif, tout mouvement imprévu redoublait son agonie. Ce cruel état durait 15 depuis huit jours lorsqu'on se décida d'écarter de lui son chien qu'il aimait beaucoup, mais qui par ses jappements et sa vivacité, lui causait de fréquents gémissements. — D'abord on crut qu'il suffirait de le chasser ; mais l'animal était si importun à revenir (car il était très 20 attaché à son maître) qu'il fallait le mettre hors de la maison et le battre de verges, à toutes les heures du jour et de la nuit, pour le tenir éloigné. La première journée, le saint vieillard ne dit rien, mais le lendemain il demanda son chien ; on lui dit qu'on l'avait éloigné afin 25 de hâter sa guérison ; et comme il soupirait, on ajouta qu'il devait supporter cette privation, si c'en était une pour lui, en esprit de pénitence. Jean garda le silence, mais on voyait qu'il en était affligé. Le troisième jour il demanda encore son chien ; on lui fit la même réponse, 30 et il se tut tristement encore. Cependant la maladie faisait de rapides progrès ; on vit bien que Jean allait

mourir. Le matin du quatrième jour il ne parla plus, mais il étendit la main pour caresser une dernière fois son chien fidèle. Un des frères fut touché de compassion, et on alla appeler le chien. Ce fut peine inutile ; on
5 avait battu tant de fois la pauvre bête pendant trois jours, que, bien qu'il rôdât encore autour de la maison, il n'osa plus approcher, et, comme s'il se fût fait en lui une révolution, il s'enfuyait au contraire à mesure qu'on l'appelait. Ce manège dura deux jours, autant que la
10 dernière agonie du malheureux Jean de Nivelle. A l'heure où le saint trépassa, le chien, s'élançant au loin, s'enfuit et ne reparut jamais."

Cette explication justifie le sens dans lequel La Fontaine paraît avoir entendu le proverbe :

15 " Une traîtresse voix bien souvent nous appelle ;
Ne vous pressez donc nullement.
Ce n'était pas un sot, non, non, et croyez-m'en,
Que le chien de Jean de Nivelle."
(*Le Faucon et le Chapon.*)

C'est aussi dans ce sens qu'était formulé le proverbe
20 dès le seizième siècle.

" Le chien de maistre Jean de Nivelle
S'enfuit toujours quand on l'appelle."

SECTION D

I. FAIRE CHARLEMAGNE

C'EST se retirer du jeu, après avoir gagné, sans offrir de revanche à ses adversaires. Ces joueurs dont parle madame de Girardin, qui, lorsqu'ils gagnent, sont tout à coup saisis d'étourdissement, éprouvent le besoin de respirer un air plus frais, et profitent d'une discussion 5 qui s'élève pour prendre leur chapeau et s'en aller, ont perfectionné à notre époque l'art de *faire Charlemagne,* cette honteuse action exprimée par un grand nom. Il n'y a guère qu'une seule manière d'expliquer cette locution ; la voici telle que M. Génin l'a donnée dans ses 10 *Notes sur le dictionnaire français* : " Je ne puis trouvei à cette façon de parler d'autre origine qu'une allusion à la mort de Charlemagne, arrivée au moment de la plus grande puissance d'Occident. Charlemagne garda jusqu'à la fin toutes ses conquêtes, et quitta le jeu de 15 la vie sans avoir rien rendu du fruit de ses victoires. Le joueur qui se retire les mains pleines fait comme Charlemagne, il *fait Charlemagne.* — Le fils du grand empereur n'eut pas autant de bonheur que son père. Louis le Pieux ne fit pas Charlemagne, et ses successeurs 20 pas davantage. C'est justement ce contraste qui a dû donner naissance à cette expression assez poétique. Et elle se présentait naturellement, puisque l'un des quatre rois du jeu de cartes porte le nom de Charlemagne. 25

II. AVOIR LA TÊTE PRÈS DU BONNET

L'OPINION la plus répandue rattache ce proverbe à l'habitude de porter des bonnets. Ceux qui ont continuellement la tête couverte ont *la tête chaude*, dit-on, car la chaleur fait monter le sang à la tête et dispose à
5 l'emportement. Mais cela n'explique que bien vaguement les mots *près du bonnet* qui semblent pourtant avoir une signification.

L'abbé Tuet, lui, nous raconte que l'usage des bonnets est fort ancien dans l'Église, et il a cité pour
10 en faire foi, les bonnets de laine du Xe siècle et la calotte du cardinal de Richelieu.[1] Ces détails ont sans doute leur intérêt, mais on ne voit pas bien ce qu'ils viennent faire à propos d'une locution qui veut dire *être prompt à s'emporter, se laisser aller aux mouvements de la*
15 *colère.* — Il eût mieux valu nous rappeler qu'il y avait jadis un *bonnet* qui était la coiffure distinctive des fous ; celui-ci beaucoup plus que l'autre, nous met sur la voie, car il nous fait entendre que l'homme colère est bien près d'être fou. Celui qui s'emporte a perdu momen-
20 tanément l'usage de sa raison et la colère est un degré dans la folie. Sénèque et Horace nous l'ont dit l'un et l'autre : " La colère est une courte démence."

On peut aussi considérer cette expression proverbiale comme une image : une tête bouillante, un caractère
25 irascible, violent, qui ne sait pas se contenir, fait aisément irruption au dehors, et plus qu'un autre alors *il est près du bonnet.* Les Italiens disent dans ce sens : *avoir la cervelle au-dessus du bonnet.*

III. ALLER AU DIABLE AUVERT

FAIRE une expédition dangereuse. Cette locution s'entend particulièrement aujourd'hui dans le sens de aller loin. — *Auvert* est une corruption de *Vauvert*; on disait autrefois : *Aller au diable Vauvert.* Le V a été mangé dans la rapidité du discours, et il a fini par disparaître si bien, qu'on a été amené à couper en deux, pour lui donner une sorte de sens, le reste du mot : *auvert.* — Le château de Vauvert ou Val-Vert, situé près de Paris, du côté de la barrière d'Enfer, avait été habité par Philippe-Auguste [1] après son excommunication ; il passait depuis cette époque pour être hanté par des revenants et des démons. Saint Louis, pour désensorceler ce château, le donna aux Chartreux [2] en 1257.

C'est vraisemblablement le souvenir diabolique de ce lieu maudit qui a fait donner le nom d'Enfer à la rue qui y conduisait et qui s'était appelée auparavant chemin de Vauvert. Il y a cependant d'autres opinions sur l'origine du nom de cette rue. Huet prétend qu'elle a été ainsi nommée, parce qu'elle fut longtemps un lieu de débauches et de voleries. D'autres pensent que le mot *enfer* n'est autre chose ici qu'un tronçon de mot corrompu. La rue Saint-Jacques s'est nommée *Via Superior* ; la rue d'Enfer qui lui est parallèle, fut désignée, par opposition, sous le nom de *Via inferior, Via infera* ; c'est ce mot *infera* altéré qui serait resté comme dernière dénomination à la rue d'*Enfer.*

IV. PRENDRE L'OCCASION AUX CHEVEUX

Ne pas laisser échapper le moment favorable de faire une chose, le saisir juste quand il se présente. Cette locution vient de ce que les anciens représentaient l'Occasion sous la figure d'une femme qui n'avait point
5 de cheveux derrière la tête ; ils voulaient exprimer par là qu'une fois qu'on l'avait laissée passer, il n'était plus possible de la saisir. Nous citerons, pour en faire foi, cette inscription sur une statue de l'Occasion, tirée de *l'Anthologie* : " Quel est l'artiste qui t'a faite ? — Un
10 Sicyonien.[1] — Quel est son nom ? — Lysippe.[2] —Toi-même, qui est-tu ? — L'arbitre suprême de toutes choses, l'Occasion. — Pourquoi te tiens-tu ainsi sur la pointe du pied ? — Je ne me fixe jamais davantage. — Pourquoi t'a-t-on mis des ailes aux pieds ? — Parce
15 que mon vol devance le vent. — Pourquoi ce rasoir à ta main ? — Pour montrer aux hommes que je suis plus tranchante qu'un glaive. — Et cette chevelure qui descend si longue sur ton front ? — C'est pour être facilement saisie par le premier qui me rencontrera. — Tu n'as pas
20 un seul cheveu derrière la tête ? — C'est afin que nul de ceux qui m'auront une fois laissée échapper ne puisse me ressaisir dans mon vol. — Pourquoi l'artiste qui t'a sculptée t'a-t-il placée sous ce portique ? — Étranger, c'est pour t'instruire " (Posidippe [3]).

V. CRIS DE MERLUSINE

Merlusine est une corruption de *Mélusine*, nom d'une fée qui appartient aux chroniques fabuleuses du moyen âge. — Fille d'Élinas, roi d'Albani, et de la fée Pressine, Mélusine eut à supporter, ainsi que ses deux sœurs, Méline et Palestine, tous les malheurs que leur père 5 attira sur la famille en violant l'engagement qu'il avait pris de ne point chercher à voir leur mère. Elles s'en vengèrent en enfermant Élinas dans une caverne où il périt. — Condamnée, en expiation de ce crime, à devenir le samedi de chaque semaine, moitié femme, moitié 10 serpent, Mélusine devait rester serpent si son mari la voyait dans sa métamorphose. Elle épousa Raymondin, fils du comte de Forez, en lui faisant promettre de ne point chercher à connaître son secret. Mais tourmenté, lui aussi, par le démon de la curiosité, il fit avec son épée 15 une ouverture au mur de la chambre où se cachait Mélusine, et l'aperçut sous la forme d'un serpent. Aussitôt la malheureuse fée s'envola par la fenêtre, et elle resta enfermée depuis dans un souterrain du château de Lusignan. Elle ne sort de sa retraite, ajoute la tra- 20 dition, que pour apparaître de temps en temps au-dessus de la grande tour et annoncer par ses cris aigus que le malheur ou la mort menace de frapper un des membres de la famille.

Quelques-uns ont prétendu qu'en disant *cris de* 25 *Merlusine*, on faisait allusion aux cris étouffés que les habitants du pays croyaient entendre sortir du château; mais il faudrait alors que notre expression fût synonyme de plaintes ou gémissements, et ce n'est point avec cette

signification qu'elle est entrée dans notre langue. *Pousser des cris de Merlusine* a toujours voulu dire pousser des cris perçants.

VI. LES SEPTMER VEILLES DU MONDE

On désigne sous ce nom les sept ouvrages d'art cités comme les plus célèbres dans l'antiquité. Ce sont : les pyramides d'Egypte,—les jardins suspendus et les murs de Babylone,—le tombeau de Mausole,—la statue de Jupiter Olympien,—le colosse de Rhodes—le temple de Diane,—et le phare d'Alexandrie.

Pyramides d'Égypte.—Ainsi qu'on s'accorde le plus généralement à le reconnaître, ces monuments gigantesques étaient consacrés à la mémoire des rois et des êtres qui avaient un caractère sacré.—La plupart des pyramides ont été renversées ; cependant les trois que l'on cite comme les plus remarquables, celles qui, sans doute, ont valu aux pyramides l'honneur d'être classées au nombre des sept merveilles, sont encore debout : elles sont situées non loin de l'ancienne Memphis, à trois lieues du Caire. On en fait remonter l'érection au treizième et au quatorzième siècle avant notre ère. La principale, bâtie par Chéops, a 237 mètres de largeur à sa base, et 145 de hauteur ; on y compte 208 assises ayant chacune 67 centimètres de hauteur moyenne ; elle a été construite, au rapport de Diodore de Sicile,[1] en vingt ans par cent mille ouvriers. Les deux autres sont moins extraordinaires : l'une, bâtie par Chéphrem, a 212 mètres de base et 129 de hauteur, et la plus petite, attribuée à Mycérinus, a 91 mètres de base

apparente et 53 d'élévation. Les quatres faces de ces pyramides répondent à peu près aux quatre points cardinaux.

JARDINS SUSPENDUS ET MURS DE BABYLONE.—Les fameuses murailles qui entouraient la capitale de l'empire des Assyriens et de la Babylonie étaient bâties en briques ; elles avaient huit myriamètres de circuit, soixante-six mètres de hauteur et dix-sept mètres d'épaisseur ; deux chariots pouvaient s'y promener de front. Quant aux jardins suspendus, ils étaient plantés dans un terrain rapporté sur des voûtes formant terrasses au-dessus du palais des rois. Ces terrasses étaient soutenues par des colonnes, et les jardins arrosés par des canaux et des aqueducs secrets. Ces merveilles étaient dues à Sémiramis, qui contribua puissamment à l'embellissement de cette ville immense où l'on admirait encore un pont construit sur l'Euphrate, qui traversait la ville du nord au midi, et ce magnifique temple de *Bélus* au milieu duquel s'élevait un édifice composé de huit tours bâties les unes sur les autres.

LE TOMBEAU DE MAUSOLE.—La reine Artémise Ire, qui se joignit à Xerxès dans son expédition contre la Grèce, qui combattit si vaillamment à la bataille de Salamine et qui eut une statue à Sparte parmi les généraux perses, n'a pas laissé un souvenir aussi vif que la reine Artémise II dont le seul mérite fut de regretter sincèrement Mausole, son frère et mari. Pour immortaliser une femme, surtout quand cette femme est une reine, il n'est pas besoin d'exploits, il suffit d'une vertu. Le tombeau de Mausole élevé vers l'an 355 avant Jésus-Christ, était situé à Halicarnasse, ancienne capitale de la Carie méridionale. Ce magnifique monument avait

quatre grandes façades qui regardaient l'Orient, le Midi, l'Occident et le Nord ; il était couronné par une pyramide sur laquelle se trouvait un char de marbre attelé de quatre chevaux. La célébrité du tombeau de Mausole a fait donner le nom de *mausolée* à tout monument sépulcral somptueux ayant le caractère d'un édifice.

La Statue de Jupiter Olympien.—Il y avait à Olympie, une des principales villes de l'Élide, sur l'Alphée, une vaste temple dédié à Jupiter, bâti avec une sorte de pierre qui ressemblait au marbre de Paros. C'est dans l'intérieur de ce temple que se trouvait une statue d'or et d'ivoire représentant Jupiter. Cette statue, chef-d'œuvre de Phidias, avait vingt mètres de haut et représentait le dieu assis sur son trône.

Le Colosse de Rhodes.—Statue gigantesque d'Apollon qui se trouvait à l'entrée de port du Rhodes, capitale de l'île de ce nom, située dans la Méditerranée, à l'extrémité sud-ouest de l'Archipel. Cette statue était l'ouvrage de Charès, élève de Lysippe, il la commença vers l'an 300 avant Jésus-Christ et y travailla pendant dix ans. Elle était d'airain, elle avait trente-quatre mètres de hauteur, et les vaisseaux, disait-on, passaient à pleines voiles entre ses jambes. Le Colosse de Rhodes avait coûté près d'un million et demi ; il fut renversé cinquante-six ans après son érection, par un tremblement de terre qui le rompit aux deux genoux.

Le Temple de Diane — était situé à Éphèse, ville d'Ionie. Suivant Pline [1] il avait cent trente mètres de long sur soixante-sept de large et dix-huit de haut. La nef était soutenue par cent vingt-sept colonnes d'ordre ionique, de vingt mètres de haut. Ce temple fut brûlé

par Érostrate, ce fou qui, suivant la tradition antique, voulut s'immortaliser par cet acte d'impiété. La destruction du temple d'Éphèse ayant eu lieu le jour où naquit Alexandre, ce héros offrit de le reconstruire à condition qu'on y inscrirait son nom; mais on refusa ses 5 offres et le temple fut rebâti par les Éphésiens.

Le Phare d'Alexandrie.—Tour en marbre blanc construite sous le règne de Ptolémée Philadelphe, par l'architecte Sésostrate, dans l'île de Pharos, qui fut réunie par un môle à la ville d'Alexandrie, l'an 286 avant 10 Jésus-Christ. On donne une idée de l'élévation de cette tour en disant que du sommet on découvrait les vaisseaux à cent milles en mer. Le phare d'Alexandrie fut détruit en 1303 par un tremblement de terre. L'île de Pharos a donné son nom à ce monument, et ce nom a resté dans 15 la langue pour désigner ces tours surmontées d'un fanal que l'on établit sur certains points pour indiquer le voisinage des côtes ou signaler quelque danger.

NOTES

P. 1.—1. **François I** : Roi de France (1515-1547), protégea les sciences et les arts, et attira à sa cour un grand nombre de savants et écrivains étrangers.

P. 2.—1. **Pons asinorum** : Le Pont aux ânes des écoliers français n'est pas la proposition d'Euclide mais le théorème relatif au carré de l'hypoténuse.

2. **Farce** : Le mot farce, aujourd'hui synonyme de plaisanterie, désignait autrefois une certaine espèce de comédie. Une des *farces* les plus connues est la "Farce de Pathelin."

3. **Vade** : Allez, imperatif du verbe latin *vado*=je vais.

4. **Asnes** : Ancienne orthographe pour *ânes*.

P. 3.—1. **Villon** (François), (1431-1489) : Poète français célèbre par sa vie aventureuse et auteur du *Grand Testament* et du *Petit Testament.*

Rabelais (François), (1495-1553), est l'auteur des fameux romans satiriques et allégoriques, *Faits et Gestes de Gargantua et de son fils Pantagruel.*

Marot (Clement), (1495-1544), écrivit des épîtres, des épigrammes des ballades, et traduisit les psaumes en vers.

Montaigne (Michel Eyquem de), (1533-1592) : Célèbre prosateur français, auteur des *Essais* publiés en 1580.

P. 4.—1. **Mont-de-piété** : De l'italien "monte di pietà." Les "monts-de-piété," qui sont les établissements correspondent aux "pawn-broking shops," sont d'origine italienne. Ils furent établis en France sous Louis XVI. en 1777.

P. 6.—1. **Ulysse** et **Achille** sont les héros des deux célèbres épopées d'Homère, l'*Odyssée* et l'*Iliade. Ulysse* est le type de l'homme sage et rusé, *Achille* du guerrier vaillant et impétueux.

2. **L'ambroisie** était le mets des dieux de l'Olympe et donnait l'immortalité à ceux qui en goûtaient.

P. 7.—1. **Clara principis patriaeque voce** : Par la grande (*litt.* claire, illustre) voix du prince et de la patrie.

P. 9.—1. **Pénélope** : Femme d'Ulysse et mère de Télémaque.

P. 10.—1. **Célie** : Fille de Gorgibus, dans la Comédie de *Sganarelle* (Act I., scene ii.).

2. Le royaume de Sennaar, traversé par le Nil Bleu, était situé dans la Nubie et occupait une partie du Soudan actuel. Le Monomotapa se trouvait entre les colonies portugaises de Mozambique et la Rhodesia.

P. 13.—1. **L'abbé Vertot** (1655-1735) est l'auteur de plusieurs ouvrages historiques, dont le plus connu est l'*Histoire des Révolutions romaines.*

P. 15.—1. **Le curé de La Fontaine** est une allusion à la fable, "*Le Curé et le Mort.*"

P. 17.—1. **Collin d'Harleville** (1755-1806) est un poète comique français.

P. 18.—1. On appelle **dessous** chacun des étages en planches situés sous la scène.

2. Les **sylphes** (*m.*), **sylphides** (*f.*), étaient les génies de l'air, on dit d'une femme élancée et gracieuse : c'est une sylphide.

3. **Duit** est un vieux mot français qui vient de *ducere* et signifiait plaire, convenir, etc.

P. 19.—1. **Porte** sois ouverte, ne sois fermée à aucun honnête homme ; mais avec la virgule après nulli : Porte, ne sois ouverte à personne, sois fermée à l'honnête homme.

2. **Pro solo** : Martin a été privé (*litt.* a manqué) d'Azello pour un seul point.

P. 20.—1. **Calembour** : Notre auteur a un chapitre sur l'origine du mot calembourg : dans ce chapitre il est question d'un certain comte de Kahlemburg, ambassadeur d'Allemagne à Paris et " qui dut à la façon pittoresque dont il parlait notre langue de faire sensation parmi les beaux esprits de la cour."

P. 26.—1. **Turenne** (Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de), (1641-1675) est un fameux général français qui s'illustra aussi par ses campagnes dans les Pays-Bas et sa défense de l'Alsace.

2. **Vatel** : Maître d'hôtel du prince de Condé qui se tua de désespoir parce que dans une fête donnée par son maître à Louis XIV, la marée avait manqué. Sa mort est racontée dans une lettre célèbre de Madame de Sévigné.

P. 32.—1. **Richelieu** (cardinal et duc de) est le grand ministre de Louis XIII, fondateur de l'Académie Française.

P. 33.—1. **Philippe Auguste** (Philippe II) fit la 3e croisade avec Richard Cœur de Lion, gagna la bataille de Bouvines (1180-1223).

2. Les **Chartreux** sont un ordre monastique très austère fondé par Saint Bruno (1030-1101).

P. 34.—1. **Sicyone** était une ville du Peloponnèse.

2. **Lysippe** : Sculpteur grec du temps d'Alexandre le

Grand et qui eut seul la droit de faire la statue de ce prince.

P. 34.—3. **Posidippe** : Il y a eu deux poètes grecs de ce nom.

P. 36.—1. **Diodore de Sicile** est un historien grec du temps d'Auguste.

P. 38.—1. **Pline** : Il y a deux Pline : *Pline l'Ancien*, connu comme naturaliste et écrivain, qui périt en voulant voir de trop près l'éruption du Vésuve en 79 ap. J. C. *Pline le Jeune*, neveu du précédent, célèbre comme écrivain par un *Panégyrique de Trajan* et des *Lettres* (61-118 ap. J. C.).

EXERCISES

SECTION A

Exercise I.—Find all the words in No. IV in which the following sounds occur: (*a*) ф, as *eux* in *creux*, (*b*) œ, as *eu* in *seul*, (*c*) ɛ̃, as *in* in *fin*.

Exercise II.—In No. I make a short complete sentence with each of the reflexive verbs found in it, using each in the colloquial tense—*e.g.*, *je me suis égaré à la chasse*, etc.

Exercise III.—Re-write No. VI in the First Person, supposing the story told by Rabelais himself, beginning line 11, " En arrivant . . ."

Exercise IV.—In No. VII make a short complete sentence with each of the verbs or verbal expressions, (*a*) taking *de* before an infinitive, (*b*) taking *à* before an infinitive, (*c*) taking no preposition.

Exercise V.—Translate into French : He made me eat venison.—The king took possession of the town. —You must apply to the minister.—I am glad to hear he enjoys good health.—I had no knowledge of his arrival.—You will never succeed in teaching him French. —My friend asked me to give him dinner.—The bridge

must be strongly built to resist such violent storms.—Your work leaves much to be desired.—He did not want to get himself bitten by the serpent.—I shall send you word as soon as you are ready.—He has communicated his scheme to me.—Do you travel at the expense of the company ?

Exercise VI.—Traduisez en français : (*a*) One day King Francis I, having lost his way in a forest, took refuge in a poor hut. It belonged to a charcoal burner, who treated his unknown guest with great familiarity ; he kept for himself the only chair in the house and gave the visitor a hard footstool to sit on. However, there was some venison on the table, and the man told his guest he must not tell the king about it. You may judge of the confusion of the charcoal burner, when next day he heard that he had spoken to the king himself. Francis bore the poor man no ill-will and was thankful to him for his hospitality.

(*b*) As Rabelais was returning from Italy he had to stop at Lyons for want of money. He did not wish to be known, as it would have compromised the secret of his mission. This is the way he got out of the difficulty. He disguised himself as a foreign doctor and invited the physicians of the town to come and hear him relate his wonderful adventures. After discussing with them some very arduous questions, he pretended he now had a secret to reveal to them. He said he had resolved to poison the king and the royal family. Everybody at once retired, and Rabelais was soon arrested and conveyed to Paris at the expense of the magistrates of Lyons. The king laughed heartily when he discovered

that the dangerous prisoner they had brought to him was no other than his witty friend Rabelais.

SECTION B

Exercise I.—Find all the words in No. I in which *s* is pronounced s, as in *sa*, and *z*, as in *zéro*.

Exercise II.—Give the *Present Infinitive*, *Present Participle*, *Past Participle*, *First Person Preterite* (or *Past Definite*), *First Person Future* of each of the irregular verbs in Nos. I, IV, and VII.

Exercise III.—Give all the words you know connected with each of the following:

Conseil—Fin—Siège—Rêve—Fol—Envie—Porte —Âne—Juge—Perdre—Preuve—Fatal—Sang —Espoir.

Exercise IV. — Résumez succinctement en français les diverses explications du proverbe: "Pour un point Martin perdit son âne."

Exercise V.—Translate into French: You should not have borrowed money from your friend.—As soon as I have made inquiries I shall write to you.—It is not so.—Who has taught you to swim?—What story are you alluding to?—Anywhere he would be considered a clever man.—You must not do it unknown to your mother.—Whether out of laziness or want of abilities you have failed.—After abusing each other (*s'injurier*)

for half-an-hour they came to blows.—Allow me to remark to you that he is not likely to make such a mistake.

Exercise VI.—Traduisez en français : (*a*) Many people who cannot find good arguments are fond of heaping up learned words borrowed from science and philosophy, and imagine they can deceive their audience (*auditoire*, m.).—It is not always wise to tell them point blank that they have not proved or explained anything ; but one can say to them politely : " Yes, sir, your speech is admirable, and I think I understand perfectly well the reason why my daughter is dumb."

(*b*) The place of a comma is often very important and the meaning of a sentence may depend on it. Poor abbot Martin lost his abbey because of the wrong punctuation in an inscription he had ordered to be written on a door. There are many explanations given of the proverb: one is based on a comma and a pun, another one on the supposition that the word *point* is mistaken for *poil*. But whatever the origin of the proverb is, it is a good proverb and one very often met with in French.

SECTION C

Exercise I.—In No. I give all the words in which the nasal vowels occur—*viz.* (*a*) ã, as in *grand*, (*b*) ɛ̃, as in *fin*, (*e*) ɔ̃ as in *rond*, (*d*) œ̃ as in *un*.

Exercise II.—In No. VII make out a list of the words which differ in spelling from the corresponding English word and mention, when any, important differ-

ences in meaning—*e.g.*, *reproche* and reproach ; *appeler* (to call), to appeal (*faire appel à*), etc.

Exercise III.—Make complete short sentences with each of the following words or idioms :

> *En remontrer à—Se tromper—Se moquer de—Être en usage—Emprunter — Tirer — Avoir envie de—Avoir la mine de—Tomber juste—Chaussure—À l'étranger—À propos—Ne jamais manquer de—À point nommé—Faire défaut.*

Exercise IV.—In No. VII, from p. 28, line 30 to end, make out a list of the verbs in the Preterite and one of the verbs in the Imperfect, and explain the reason for the tense in each case.

Exercise V.—Translate into French : He never fails to come and see me when he is in town.—They hurried to congratulate the new M.P.—I advise you not to trust him.—The more I look at the question, the less I can make up my mind.—I must go on an errand for my mother.—You know something about it.—You ought to have kept them at a distance.—His son has made great progress in his studies.—The war had been raging for two years when a rumour spread abroad that the generals had finally consented to an armistice.—The children ran away as fast as they could.

Exercise VI.—Traduisez en français : (*a*) When the French invaded Germany under Turenne, the inhabitants were greatly frightened. As soon as the enemy was approaching a town, the children ran away as fast

as they could and cried: "Mutter! Mutter!" as all children do when they want to call help. "Mutter" is the German word for "mother," but the French soldiers thought they said "moutar," and on their return home they called all children "moutars." This may not be the true etymology of the word, but it is a good story and more interesting than a learned disquisition (discussion).

(*b*) According to an old legend a monk called Jean de Nivelle was very ill, and about to die. His dog was so fond of him that it would not leave his room; but its yelping and the noise it made disturbed the patient's sleep and they had to beat the faithful animal to keep it away. At first it came back as often it was driven away, but at last it became so frightened that it kept a good distance from the monastery. However, Jean de Nivelle wished to see his dog again before dying, and the monks called it, but although it was still prowling about the convent, the more it was called the less it dared to come near.

SECTION D

Exercise I.—In No. II make out a list of words in which the following sounds occur: (*a*) e, as in *été*, (*b*) ɛ, as in *père*, (*c*) ɔ, as in *porte*, (*d*) o, as in *sot*.

Exercise II.—Parse the verbs in No. V.

Exercise III.—Give the verbs corresponding to:

Jeu — Étourdissement — Discussion — Successeur—Merveille—Caractère—Jardin—Canal—Couronne—Érection — Genou — Immortalité—Inscription—Signal.

Exercise IV.—Écrivez une description de la statue de l'Occasion, d'après les données du No. IV.

Exercise V.—Translate into French : I feel the need of a holiday.—Can you play whist ?—The game is not worth the candle.—The castle was supposed to be haunted by ghosts.—It is a law which should not be broken.—He made me promise not to ask him for it.—We all agree to recognise his superiority over his rivals.—A few houses are still standing among the ruins.—You will be permitted to go out on condition that you come back before eight o'clock.

Exercise VI.—Traduisez en français : (*a*) There are many proverbs in French about caps, and there are caps of all sorts. The English word " cap " is not always to be translated by " bonnet." In former times fools wore a special kind of cap, and accordingly people came to connect folly with the wearing of a cap. An angry man is almost a madman, anger deprives us of our reason, and when we allow ourselves to fly into a passion, we ought to wear a madman's cap.

(*b*) The fairy Merlusine shut up her father in a cave, in which he died. As a punishment for this crime she was condemned to become on every Saturday half a woman and half a serpent ; but if her husband ever saw her in the shape of a serpent she was to remain a serpent all her life. She married Raymondin on condition that he would never try to find out her secret. But on a certain Saturday, as she was hidden in her room in her state of transformation, her husband, prompted by an

unconquerable curiosity, cut a hole in the wall with his sword and saw her. She at once flew out of the window, and, according to tradition, is still hidden in a cave in the castle and sometimes is seen as a winged snake flying about the windows when there is to be a death in the family.

VOCABULARY

Page 1.

le dicton, the saying.
s'égarer, to lose one's way.
s'emparer de, to seize.
la sellette, the stool.
peu commode, uncomfortable.

Page 2.

savoir mauvais gré, to bear ill will.
rudes allures (*f.*), coarse ways.
partager, to share.
la halle, market hall, market.
la poissarde, the fishwife.
s'expliquer, to make out.

Loge de l'avant-scène, stage-box.

Page 3.

le bûcheron, the woodcutter.
à tour de bras, with all his might.
le gourdin, the cudgel.
chicaner, to cavil, to quibble.
emprunter, to borrow.
faire mine, to pretend.

Mettre à profit, to turn to good account.
On raisonne, one, somebody (here, the wife) argues.
S'explique mieux, lends itself to an easier explanation.

Page 4.

souder, to solder.
cheviller, to peg.
visser, to screw.
le linge, the linen.
essuyer, to suffer.

Prendre au sérieux, to take seriously.
À bout de ressource, at his wits' end.
Faire le difficile, not to be easily propitiated.

Page 5.

escompter, to discount.
le pan de l'habit, the coat tail.
enragé, mad (of dogs, etc.).
nourrir, to feed, to support.
défendu, forbidden.
mordu (from **mordre**), bitten.
la défense, the prohibition.
le cerveau, the brain.

Atteints d'épizootie, stricken with an infectious disease.
Ne pas tenir compte de, to take no account of.

Page 6.

surveiller, to watch.
se tourmenter, to worry.
s'interroger, to examine oneself.
se tromper, to make mistakes.
épargner, to spare.
bourrer, to stuff.
la friandise, the dainty, the delicacy.
la dragée, the sugar-plum.
la confiture, jam.
l'ordinaire (*m.*), the daily fare.
le mets, the dish, the food.
le poltron, the coward.

Poule mouillée, milksop (*lit.* wet hen).

Page 7.

délier, to untie.
le cordon, the string.
faute de, for want of.
se recueillir, to collect one's thoughts.

Faire avertir, to send an intimation.

Page 8.

cerner, to surround.
héberger, to entertain.
aux frais de, at the expense of.
prévenir, to inform.
congédier, to dismiss.
l'éternument (*m.*), the sneezing.
l'augure (*m.*), the omen.

Frais et dispos, quite fresh.
C'est bien fait à vous, you have acted well.

Page 9.

à coup sûr, certainly.
à ce qu'ils prétendent, as they say.
le péché, the sin.
le recueil, the collection, record.
la bizarrerie, the oddity.

Elle remonte bien haut dans l'histoire, we must look for it in very early history.

Page 10.

le rhume de cerveau, the cold in the head.
le fripon, the rascal.
proscrire, to banish.
brusquement, suddenly.
la claque, the slap.
la cuisse, the thigh, the leg.

Ceux qui donnent le ton, the leaders.
Ménager la transition, to make the transition easier.

Page 11.

le vacarme, the noise.
de proche en proche, by degrees.
être tenu de, to be obliged to, bound to.

Page 12.

le mutisme, dumbness.
l'entassement, the heaping up, conglomeration.
plaisamment, funnily, jokingly.
alambiqué, far-fetched, strained.
ne pas aboutir, to lead nowhere.

Voilà ce qui fait que, this is the reason why.
Ne pas avoir trait à, to have nothing to do with.
À tous ces titres, for all these reasons.

Page 13.

un érudit, a scholar.
un entrepreneur, a contractor.
l'exploitation (*f.*), the business, the speculation.

Page 14.

voire, even, nay.
une échelle patibulaire, a gallows ladder.
l'évêque (*m.*), the bishop.
la potence, the gallows.
le golfe de Gascogne, the Bay of Biscay.

Il n'en est rien, it is nothing of the kind.

Page 15.

le basse Navarre, lower Navarre.
y regarder de près, to be particular.
vouloir en venir, to be driving at.
dans le principe, at first.
consacrer, to sanction by use.
insensiblement, gradually, little by little.
à son gré, at will, unrestrained.
la chimère, the chimera, the idle fancy.

Page 16.

régenter, to rule.
chatouiller, to tickle.
on s'explique, one can understand.
rendre compte de, to explain.
à leur insu, unknown to themselves.
ont dû, have been indebted.

Page 17.

la bêche, the spade.
porter bonheur, to bring luck.
le préjugé, the prejudice.
le cordonnier, the shoemaker.
en venir aux mains, to come to blows.

Page 18.

emporter, to imply.
tenir à, to care for.
le supplicié, the executed criminal.
le dernier supplice, the death penalty, death at the executioner's hands.

Faire constater le suicide, to have the suicide certified.

Page 19.

escalader, to scale, to get over.
le dé, the die ; **les dés**, the dice.
la virgule, the comma.
malencontreux, unlucky.

Page 20.

un inconvénient (*m.*), a drawback.
le poil, the hair.
la foire, the fair.
donner lieu, to give occasion.

Page 21.

être en peine, to be at a loss.
le fond, the foundation.
échouer, to fail.

Ils aplanissent tous les obstacles, they smooth the way, they remove every difficulty.
Les tenants de Martin, the men who had the bet against Martin.

Page 22.

le roseau, the reed.
souple, pliant.
manier, to handle.
plier, to bend.
la chose publique, the commonwealth, the government.
la queue, the tail.
le renvoi, the reference mark.

Prendre à partie, to take to task.
Rendre hommage à la chose jugée, to acknowledge the court's decision.

Page 23.

en remontrer à, to teach.
le prêche, the sermon.
en gloser, to comment on.
Pardine ! indeed, to be sure.

Vont sur ma tête pleuvant, go pouring on my head ; there comes a downpour of diadems on my head.

Page 24.

un orfèvre, a goldsmith.
prendre part à, to sympathise with.
à bout de moyens, at his wits' end.
une garniture, a set.
le conseilleur, the (officious) adviser.
tenir, to consider.
se défaire de, to get rid, to dispose of.
la marchandise, the goods.
la tenture, the hangings.
incommoder, to be in the way.

Page 25.

le croqueur, the eater, the cruncher.
le foin, the hay.
le soulier, the shoe.
la chaussure, the footgear.
garnir, to fill up, to stuff.
le vide, the empty space.
les vilains, the villains, the serfs.
les roturiers, the common people.
la guêtre, the gaiter.
le ménage, the household.
le gamin, the boy.
gaminer, to romp about.

Page 26.

baguenauder, to trifle, to loaf.
envisager, to look at.
l'effroi, the fright.
la marmaille, the set of brats.
effarouché, frightened.
le carême, Lent.
la marée, the sea-fish.

Se sauver à toutes jambes, to run away as fast as possible.
Faire retentir aux oreilles, to din into the ears.

Page 27.

proscrit, forbidden.
à point nommé, in the nick of time.
faire défaut, to fail.
se sauver, to run away.
faire événement, to be an event.
les renseignements (*m.*), information.
sur son compte, about him.
accolé, appended.
s'entendre, to agree.
traiter de, to call.
se rallumer, to break out again.
faire sommer, to summon, to call upon.

Page 28.

le soufflet, the slap on the face, the box on the ear.
à mesure que, as.

Page 29.

le chanoine, (in a church) the canon.
le doyen, the dean.
la goutte, the gout.
la guérison, the cure.
être endolori, to be all aching.
écarter, to drive away.
le jappement, the yelping.
le gémissement, the groan.
la verge, the rod.
tenir éloigné, to keep at a distance.
soupirer, to sigh.
se taire, to remain silent.

Le salut de son prochain, the salvation of his neighbour.

Page 30.

étendre, to put forth.
rôder, to prowl.
ce manège, this performance.
trépasser, to die.

Page 31.

un étourdissement, giddiness, dizziness.
profiter de, to take advantage of.

Page 32.

l'emportement (*m.*), the anger.
la calotte, the skull cap.
se laisser aller, to yield.
la coiffure, the head-gear.
le fou, the madman, the lunatic.
la cervelle, the brains.

Qui ne sait pas se contenir, unable to control oneself.

Page 33.

le revenant, the ghost.
désensorceler, to unbewitch.
la volerie, the theft.
le tronçon, the stump, the fragment.

Le V a été mangé, the V was somewhat clipped.

Page 34.

tranchant, cutting.
le glaive, the sword.

Pour en faire foi, as a proof of it.

Page 35.

la fée, the fairy.
le moyen âge, the middle ages.
violer, to break.
chercher à, to try to.
faire allusion à, to allude to.
étouffer, to choke, to stifle.

Page 36.

le phare, the lighthouse.
renverser, to knock down, to pull down.
debout, standing.
faire remonter, to trace back.
l'assise (*f.*), the layer, the course.
moyen, average.
au rapport de, according to.
Ont valu aux pyramides l'honneur de, have won for the pyramids the honour of.

Page 37.

l'épaisseur (*f.*), the thickness.
de front, abreast.
la voûte, the arch, vault.
l'édifice (*m.*), the building.
méridional, southern.

Page 38.

atteler, to harness, to yoke.
le chef-d'œuvre, the masterpiece.
l'airain (*m.*), the brass.
à pleines voiles, with all sails set.
le tremblement de terre, the earthquake.
rompre, to break.
la nef, the nave.

Page 39.

avoir lieu, to take place.
la tour, the tower.
le môle, the mole, pier.
le fanal, the beacon.